

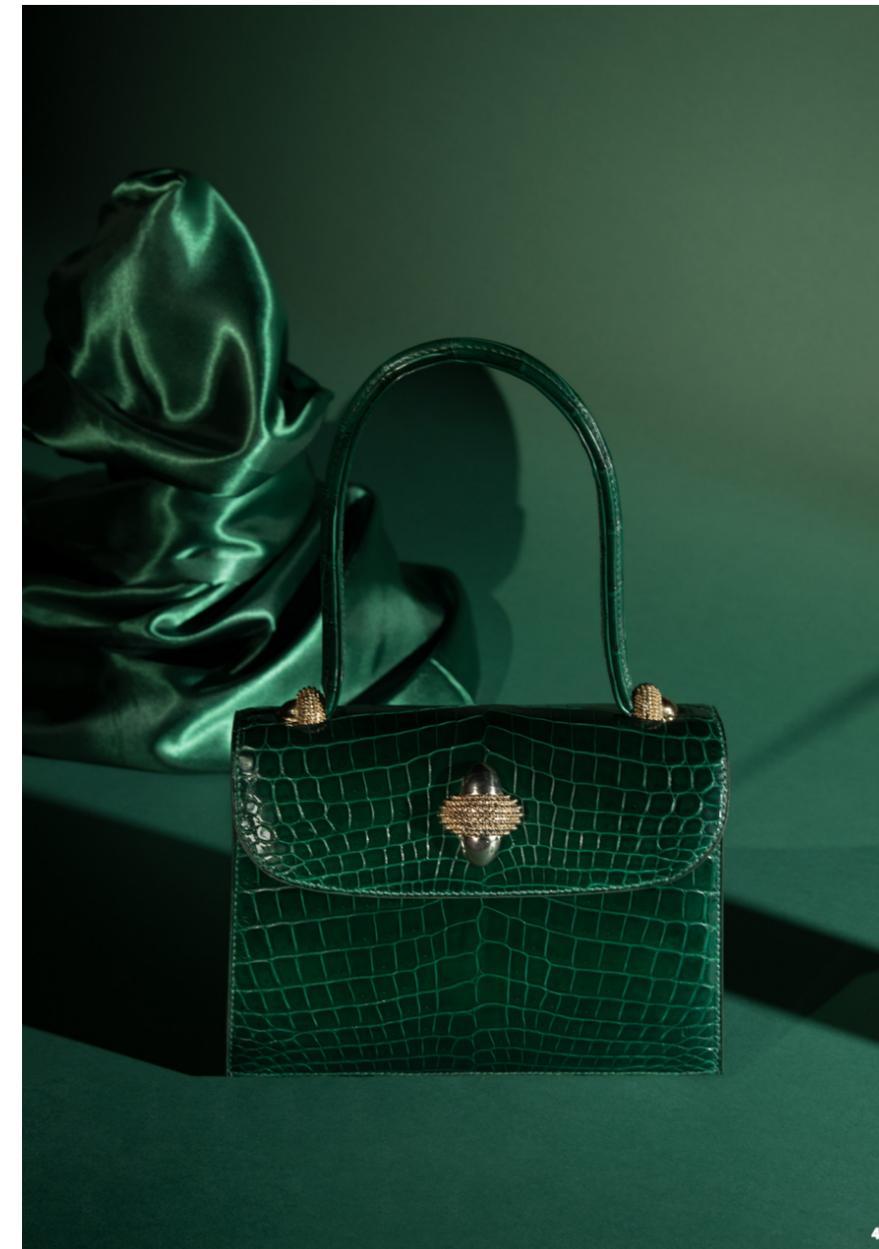
# PLEINE PEAU

ICONIQUES

Quentin Véron revisite le luxe ultime du maroquinier Morabito. Par LAURENT DOMBROWICZ



**Il est de ces marques de luxe** qui vivent parfois (trop) cachées et qui attendent, telles des étoiles, le bon moment pour briller. C'est sans doute le destin de Morabito qui vient juste d'ouvrir un nouveau chapitre de son histoire sans pour autant renier son passé, bien au contraire. Né à Naples en 1885, Jean-Baptiste Morabito ouvre une bijouterie à Nice en 1905 où ses créations en corail et en écaille de tortue (véritable, cela va sans dire) font merveille. En 1921, direction Paris avec un nouveau cocon au 246 rue Saint-Honoré. Dans les années 1930, synonymes d'effervescence dans la création parisienne, il explore le potentiel d'espèces exotiques comme le renne, l'antilope et le crocodile dans ses premières réalisations maroquinières, le plus souvent agrémentées de fermoirs bijoux en or, platine et toujours l'écaille de tortue très prisée. C'est en 1946 qu'il crée le sac *Vendôme* (du nom de la place toute proche) dont l'élégance discrète en fait quasi immédiatement une référence chez les élégantes du monde entier. Ayant déménagé au n°1 de cette même place, Morabito crée plusieurs modèles de vanity cases dont une à la demande de Marilyn Monroe baptisée *Orsay* en 1951. Le millésime 1961 sera d'une importance capitale pour le maroquinier puisque deux de ses piliers sont créés la même année. Le sac à main *Traviata*, dessiné pour Maria Callas, et le *Princesse*, ainsi nommé pour son succès auprès des familles régnantes. Avec ces quatre sacs, toujours référencés aujourd'hui, la marque possède des vrais classiques traversant aisément les décennies et réalisés à la demande d'une clientèle exigeante. En 1971, le couple Pompidou offre un sac *Princesse* à l'impé-



ratrice du Japon alors en visite officielle en France. Morabito devient dès lors une référence absolue du luxe à-la-française au Pays du soleil levant, parfois synonyme d'un style un peu guindé et protocolaire. Avec plusieurs changements d'adresse et une direction artistique souvent galvaudée, la maison perd lentement de son lustre à partir des années 1980 pour devenir presque ringarde à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, à la veille de son cent-vingtième anniversaire, Morabito retrouve la rue Saint-Honoré et s'adjoint les services éclairés du célèbre fourreur Quentin Véron, désormais en charge de la direction artistique.

**CitizenK International: Qu'est ce qui t'a plu dans ce challenge maroquinier ? Est-ce si nouveau que cela pour toi ?**

**Quentin Véron :** D'abord, les métiers de maroquinier et de fourreur sont très proches dans la précision et l'approche technique. Chez Morabito, l'essentiel de la clientèle est constitué de clientes privées qui veulent un produit unique. Exactement comme chez moi ! Ensuite, les ateliers sont situés sur place, juste en dessous de mon bureau, ce qui est un luxe inouï. Par le passé, j'ai refusé bon nombre de missions artistiques car élaborer un projet et le faire réaliser à l'autre bout du monde, cela ne m'intéresse pas du tout.

**Comment rajeunir l'image et les produits chez Morabito ?**

Je pense que les quatre sacs iconiques de la marque ont un énorme potentiel auprès d'une nouvelle clientèle, y compris des jeunes. Mais pour les faire redécouvrir, il

fallait une autre porte d'entrée, avec des déclinaisons plus en phase avec l'air du temps. Par exemple, un traitement en noir mat très contemporain

**Mais à côté du noir, on découvre aussi que Morabito ce sont des couleurs très spécifiques !**

Absolument et qui, de plus, sont quasiment les seules couleurs que j'utilisais également pour ma propre griffe à côté du noir et blanc. D'ailleurs, ce vert si singulier, si profond, est appelé vert Morabito chez les fournisseurs ! ●

1. Sac *Exceptionnel Orsay*, cuir de crocodile brillant et swakara
2. Quentin Véron, directeur artistique de Morabito
3. Sac *Princesse*, cuir de crocodile, noir mat
4. Sac *Traviata*, cuir de crocodile brillant, couleur émeraude